

sent que ce sont là :

... Ces haines vigoureuses,
Que sait donner le vice aux âmes vertueuses.

Mais il est particulièrement difficile de donner une idée générale de ce livre ; le meilleur moyen serait de beaucoup citer, et la place dont nous disposons ici ne le permet pas. D'un bout à l'autre, il règne dans ces pages, souvent spirituelles et jamais banales, un souffle humoristique, une philosophie aimable, point revêche, gauloise à son heure et « bonhomme » entre temps. Mais si le trait est vif souvent, il n'est ni bas, ni trivial, la morale est ferme et saine, soit que le poète se moque du gandin étriqué, chétif et blême, ou de la mondaine qui montre sa gorge nue, mais cache ses mains dans des gants, soit qu'il dise leur fait à la fausse science, aux vices et aux folies du temps, sur lesquels il frappe à coups redoublés.

M. Mazoyer n'est pas seulement un moraliste, un penseur, un patriote, un chrétien, un poète, ce qui est déjà beaucoup, c'est aussi un esprit éminemment français, et primesautier.

Tel de ses vers reste empreint tout entier dans la mémoire, et s'il se défend avec finesse de faire des sonnets qui vaillent de longs poèmes, il ajoute avec bon sens qu'étant courts les sonnets qu'il compose en seront moins ennuyeux.

Le défaut de son livre est justement dans la brièveté et le contraste des morceaux qui le composent. C'est une mosaïque, où les riches couleurs d'une pièce satirique se heurtent aux pâles reflets d'une élégie, ou aux sombres colorations d'un chant de vengeance patriotique. Il nous semble qu'il eût été préférable de grouper les fragments de ce livre dans un ordre plus harmonique. L'auteur a craint la monotonie, et il a enfilé dans un même collier qu'il déroule le long de son livre, perles fines et verroteries clinquantes, grains de jais aux sombres éclairs, gouttes de rosée et gouttes de fiel.

Il s'ensuit pour le lecteur une certaine fatigue, et l'on s'en aperçoit surtout, au repos relatif que l'on goûte, à lire à tête reposée, dans la troisième partie, les « Scènes bibliques », traduction en beaux vers, harmonieux et calmes, de quelques portions des Livres Saints. C'est moins amusant, moins imprévu que le reste du livre, mais les contrastes moins heurtés permettent aussi de mieux juger de l'inspiration du poète, du talent du peintre, de la ferme tendance spiritualiste de l'auteur de *Deux Prophètes*, de *Consolation*, du *Bon Samaritain*.

Il y aurait une intéressante comparaison à faire de ces traductions de la Bible avec les essais analogues de la baronne de Montaran (Paris, F. de Mellado et C° in-8, 1868), de M. Adrien Brun (Paris, Hetzel, in-8), 1862, de Marc Monnier (*La Vie de Jésus*, Sandoz et Fischbacher, in-8. 1874), *sed non est hic locus...*

Une autre série est celle des pièces inspirées par les souffrances, les malheurs, les lugubres destinées de la France, pendant « l'Année terrible ».

Une sévérité patriotique est répandue dans ces vers alertes, fiers, frappés au coin de la colère vengeresse, plutôt qu'à la marque atténuée de la résignation. Mais la poésie guerrière est toujours plus ou moins mêlée de politique, cette peste de notre époque et de notre pays, où les hommes d'État, pour avoir abusé de cette nourriture malsaine, n'ont guère plus de stature que les politiciens d'Amérique. A ce titre, la poésie belliqueuse éloigne certains admirateurs de la muse, et, il faut le dire, ces morceaux, composés sous le souffle indigné de la haine